L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 11 OCTOBRE 1891.

NÉCROLOGIE.

Mort d'Achille Perelli.

Il y a de cela trois mois à peine, je rencontrai Perelli rue du Canal, et je saisis cette occasion de passer une heure avec lui. Nous avions déjà parcouru à maintes reprises, en aval et en amont, cette promenade monotone qui se borne à deux ou trois îlets et sur le parcours de laquelle on revient encore et encore, comme des écureuils en cage évoluante; nous causions de choses et d'autres, c'est-à-dire de riens, et à travers cette causerie intime, un fait me frappait: l'affaiblissement de la voix chez l'artiste que je n'avais pas rencontré depuis quelque temps.

Rien cependant pour m'inquiéter, quand mes yeux découvrirent, à la partie latérale du cou de Perelli, une protubérance déjà très accentuée et qui ne fut pas sans m'impressionner. Et comme je lui demandais spontanément ce que cela était, il me répondit aussitôt: "Cela, mais c'est la mort".

—La mort?

—Oui, et à courte échéance, j'en ai le pressentiment.

Ces mots avaient été prononcés avec un calme indicible, ce calme viril, qui nait de la conviction et la porte souvent aussi chez celui auquel on s'adresse.

Vivement ému par l'accent de ce vieil ami, j'essayai de gagner sur son esprit et je répliquai qu'à tout le moins l'intervention d'un chirurgien éloignerait cette mort, qu'il représentait comme si proche et qu'une opération le délivrerait de ce mal.

Mais vite je pus me rendre compte que tout effort dans cette direction serait inutile.

—J'ai bien pesé les choses, me dit froidement Perelli, et j'ai définitivement résolu de ne point me rendre à l'avis que vous me réitérez ainsi. Ai-je tort, ai-je raison? je l'ignore, mais je ne crois pas à la réussite de l'opération. A mon âge c'est partie bien risquée que celle-là; et même en admettant l'ablation de cette glande cancéreuse (ainsi disait-il) ma débilité est trop grande pour que je puisse résister longtemps à pareil ébranlement.

Quoi! des souffrances cruelles, sans doute, pour l'aléa de quelques mois d'existence. A quoi bon? Aussi bien je ne suis plus moi-même physiquement; autant vaut que les choses aient leur cours, sans que je me soumette à une torture que je ne crois pas devoir subir, non point par peur, mais parce que je la juge inutile. Mieux est d'en finir. L'un de ces jours vous apprendrez que l'on m'a trouvé dans mon lit ou sur un fauteuil, mort étouffé, et tout sera dit....

Et en effet, malgré les instances répétées de ses amis, Perelli a persisté dans son refus; stoïquement il a attendu la mort et elle est venue, plus rapidement encore peut-être qu'il ne l'imaginait.

Achille Perelli était né en 1822 à Milan, c'est à dire dans une atmosphère féconde, un milieu comme créateur d'art.

Je ne sais plus trop qui a dit que pour devenir artiste il faut d'abord l'être.

Eh bien, si j'en crois ceux qui ont pu connaître les détails de ses premières années, Perelli fut nativement artiste; dès son enfance sa vocation se manifesta avec tant d'évidence que sa famille se décida à partager le temps de l'enfant entre l'école et l'atelier. Parallèlement il reçut ainsi une double éducation, dont il profita promptement et largement. En peu de temps le brillant élève du sculpteur Galli concourait à l'Académie des Arts de Milan et en devenait lauréat.

Nature ardente, il se passionnait tôt pour tout ce qui lui semblait élan généreux; ce fut ainsi que, au moment où éclata la fameuse explosion de 1848 en Italie, il fut des premiers à répondre à l'appel de Garibaldi. Il laissa là son cher atelier, maillet et ciseau, pour le mousquet qu'il rejeta seulement quand échoua l'héroïque entreprise du grand et légendaire patriote, auquel la France devrait tout récemment encore une statue.

Ce fut alors que le soldat redevint artiste, et que, combattant n'aiant pu la liberté, il voulut connaître la terre de toutes les libertés: les Etats-Unis.

Essentiellement latin, la Nouvelle-Orléans surtout devait le solliciter sur ce continent. Il y vint et ne devait plus la quitter.

Il s'y maria et il y laisse une veuve et quatre fils que sa mort éprouve bien cruellement, mais qui ont le droit de mêler de la fierté au deuil où les plonge la perte de ce père modèle, dont le caractère fut aussi pur que le talent élevé.

Perelli était incontestablement l'artiste le plus remarquable de la Nouvelle-Orléans. Ses œuvres se sont éparpillées, mais si elles pouvaient être réunies, exposées dans leur ensemble, elles parleraient haut pour celui qui était si avide de pénombre, d'isolement, qu'on ne l'apprécia pas toujours à sa véritable valeur. Fort sérieuse était celle-là.

Les études commencées, studieusement poursuivies à l'atelier, il les continua au spectacle intelligent de cette nature qu'il aimait ardemment, et les travaux qu'il a produits indiquent qu'il la connaissait profondément. Modelé pur; finesse, hardiesse et sûreté de lignes tout à la fois.

Ses œuvres portent l'empreinte de la vérité; il y a des muscles du mouvement, de la vie dans les bustes, dans les médaillons, dans les types divers d'animaux qu'il a exécutés et dont beaucoup sont si ordinairement campés. Il savait saisir l'expression caractéristique et l'idéaliser.

La facilité était grande, très grande chez lui, mais il connaissait le danger des improvisations en matière d'art et ne se payait pas d'exécution trop sommaire. Il fuiait, même lorsque les exigences matérielles le talonnaient et que la bourse sonnait creux.

Tempérament plein de fougue et de poésie aussi, il ne se laissait point aller aux partis pris, aux préjugés d'école; il admettait, il proclamait le beau partout où il le rencontrait.

Tout ce qui avait une odeur de pédanterie lui fleurait mauvais, comme emphase. Il savait qu'à une époque de progrès artistique telle que la nôtre, demeurer en place c'est rester en arrière, et il marchait avec ce progrès, en esprit qui connait bien sa voie.

Il avait le respect, la dignité de son art au plus haut degré; pour aucune considération il n'eût livré un ouvrage sans y avoir mis tout ce que son talent pouvait donner. Indulgent aux autres, il était sévère pour lui-même et jamais il ne s'oublia à la griserie des louanges imméritées.

Il savait sans doute sa valeur, mais modeste, peut-être jusqu'à l'exagération, il éprouvait comme un sentiment de malaise, quand on menait grand bruit autour de son nom.

En Perelli le sculpteur se doublait d'un aquarelliste, il faisait avec beaucoup de bonheur les natures mortes; j'en sais de lui d'une exquise touche, d'un rendu saisissant de relief et de vérité.

Donc c'était un talent réel; c'était aussi un caractère. Sympathique dès l'abord, il avait au plus haut point la notion de l'honneur; tout ce qui était injustice le révoltait; par nature il allait volontiers au faible, et tenait pour suprêmement haïssable l'axiome si souvent répété aujourd'hui: La force prime le droit. Le talent, le génie, telle était la seule royauté devant laquelle s'inclinait son tempérament égalitaire.

Celui là n'envia jamais les pommes du voisin; content de son lot il se trouvait riche de son joyeux fonds d'inépuisable philosophie. Il participait et du philosophe et du paysan du Danube, pour la franchise, s'entend, car la forme restait toujours celle de l'homme bien élevé, même, quand poussé à bout, il décochait les vérités. Et alors c'était bien de la verve, je vous l'affirme.

Il eut pu croquer des millions, mais il savait vivre de peu quand il le fallait, et sans jamais se plaindre, attendant patiemment les lendemains pour ses revanches.

Timide souvent à l'excès, il écoutait en silence, alors qu'il ne se trouvait pas dans son cercle accoutumé: mais au milieu d'amis, quand il se livrait, c'était un causeur charmant et surtout original, sans jamais chercher à l'être.

Parfois l'artiste fermait son atelier et alors il disparaissait pour quelques jours. Le fusil sur l'épaule, suivi de quelques uns de ses chiens dont il avait l'amour et que son sifflet rendait si bien, il allait en chasse.

Pourtant, s'il en fallait juger par le gibier qu'il ne rapportait guère, cette chasse était plutôt un prétexte pour satisfaire son besoin intermittent de solitude et pour mieux se mettre face à face avec cette inépuisable nature dont il garda toujours le culte. *Far niente* pour d'autres; étude pour lui.

Longtemps sa santé resta vigoureuse; si les longs travaux, si les longues courses ne semblaient l'éprouver. Néanmoins dans les derniers mois de sa vie, et avant que se fut déclaré le terrible mal qui l'a emporté, sa santé paraissait faiblir.

Sa tête inflexible portait des traces d'affaissement, de mélancolie; le sourire maintenant se faisait rare, s'esquissait à peine; il causait la sensation d'un homme qui s'absorbe en lui même et qui a comme la vision d'une fin prochaine.

Son courage ne défaillait pas assurément devant ce dénouement entrevu, mais il s'en contristait sans doute, lui qui, artiste de haute valeur, père d'un infatigable dévouement, devait tant tenir à la vie.

Doux, bon jusqu'à la faiblesse, à l'abnégation, il fut l'idole de sa famille; il en est aujourd'hui le deuil.

Deuil auquel s'associent tous les amis qu'il laisse, tous les artistes vrais, sincères, qui ont su le juger.

Qu'il dorme en paix! ni son talent élevé, ni son grand cœur ne seront oubliés.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE DE L'OPERA.

A l'heure où on lira ces lignes, Mme et M. Maugé seront probablement à New York et une dépêche nous aura donné avis de cette arrivée. On sait que M. Paolin, premier ténor, et sa femme sont aussi à bord de *La Bretagne*.

—La troupe a dû partir d'Anvers hier 10 octobre. Elle sera à la Nouvelle-Orléans vraisemblablement vers le 25 ou 26 octobre.

Académie de Musique.

C'est ce soir qu'a lieu le début de la troupe qui se fait une tournée des plus fructueuses avec la comédie: *The County Fair*, dont le succès a été si accentué au Union Square Theatre de New York.

On a beaucoup loué dans la presse du Nord et l'œuvre et ses interprètes; nous avons l'espoir et la confiance que les représentations qui en commencent aujourd'hui, prouveront que nos confrères américains n'ont rien dit de trop.

Théâtre St-Charles.

Avec la semaine qui s'ouvre aujourd'hui commencent les représentations de la féerie si populaire: *The Devil's Auction*. L'ouvrage dans son ensemble est connu de tous ici, nous le savons; néanmoins il a été remanié de telle façon, on a tellement élargi le cadre de sa mise en scène, tant renouvelé costumes, décors, accessoires, qu'on trouvera là comme un attrait de primeur. De plus le nombre du personnel a été considérablement augmenté et le luxe du ballet dépasse de beaucoup tout ce qui avait été fait précédemment pour cet ouvrage.

Grand Opera House.

Aujourd'hui prise de possession du Grand Opera House par la compagnie de minstrels Cleveland. Son engagement est d'une semaine, et, s'il faut en croire ce qui a été écrit au sujet de cette troupe, la période semblera courte. Personnel très nombreux, abondant en spécialités diverses; ce qui garantit au public de la variété dans le programme. Le minstrelisme a toujours ses fervents; la salle pleine de ce soir en témoignera une fois de plus.

Salle de l'Union Française.

Spectacle-Concert au bénéfice de Mme et Mlle Peltier.

Jeudi soir, 15 octobre, la Salle de l'Union Française se transformera en théâtre. Plantation de plancher, de décors, de rideau aura lieu, à l'occasion d'une soirée extraordinaire—spectacle-concert—dont nous avons déjà parlé ici.

Mme et Mlle Peltier faisant partie, la saison dernière, de la troupe de l'Opéra, ont eu le malheur de perdre une partie de leurs costumes de théâtre par suite d'un incendie. Perte fort lourde pour elles et que des amis ont voulu atténuer, s'il est possible, en organisant à leur bénéfice la soirée dont nous reparlons.

Elle se composera de *La Corde Sensible*; *Un mari dans du coton*—*Le Petit Abbé*, opérette en un acte. Avec ces trois actes un intermède musical.

Dans ces divers ouvrages et l'intermède paraîtront Mlle Peltier, Mmes Peltier, Grand; MM. Peltier et Roche.

Nous faisons depuis longtemps abstinence forcée de spectacle; celui qui est offert a de la diversité, de l'esprit, de la gaîté; les ouvrages bien étudiés, soigneusement répétés, promettent bonne exécution; l'objet de la représentation est des plus intéressants, des plus louables; l'entrée est fixée à 25 cents—places réservées, 50 cents; voilà, ce nous semble, bien des raisons pour que jeudi prochain soit pleine la salle de l'Union Française. C'est notre souhait.

Les portes ouvriront à six heures et demie.

On peut retenir des places chez M. Peltier rue Bourbon 99 1½, rez-de-chaussée.

—Nous allions omettre de noter qu'il y aura tombola—50 prix;—chaque porteur de billet ayant droit à un numéro de celle ci.

MUSIQUE.—Remerciements à M. Louis V. Eckert, qui nous fait remettre une valse de sa composition, pour piano: *Song King* et *Johnny Doolan's Cat*, amusante boutade, paroles de George Horncastle et John Cooke, musique de John Cooke.

—De la maison L. Grunewald nous recevons: *It's hard to be a nigger*, chanson avec chœur, paroles et musique de Harry Earle; et *I and I*, dont nous avons déjà accusé réception.

—M. P. Werlein nous envoie *Eldorado*, valse par M. W. J. Voges, dédiée à Mlle Ida Aronson; *Our Flag*, mazurka, par A. P. Keller Jr, et *Le Souvenir*, rêverie, paroles d'Alfred de Musset, musique de Mlle Laure Castellanos.

—Nous rappelons à nos lecteurs qu'aujourd'hui sera chantée, à l'église St-Augustin, la nouvelle *Messe*, de Millard, dont nous avons nommé hier les exécutantes et exécutants.

—La livraison de septembre du *Southern Journal of Homœopathy*, édité par le Dr. C. E Fisher et publié mensuellement par M. E. Engelbach, Nouvelle Orléans, 150 rue du Canal, vient de paraître.

Nombre d'articles signés de praticiens connus, estimés, vantés dans leur école, et que liront avec intérêt surtout ceux qui sont conquis à la médication, au système qui eut pour créateur Hahnemann.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. —M Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition parait assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

LE MINEUR.

I

C'est en Belgique, dans le pays des mines.

La vieille, sa cruche à la main, revenait de la source. Elle entra. Le logis était simple et propre; les cuivres luisaient comme l'or, et le sol, carrelé de briques, s'empourprait aux clartés de la houille, qui flambait dans le poêle de fonte.

La vieille quitta sa cruche et se reposa.

Elle était lasse; il fallait faire un quart de lieue pour avoir de l'eau, et la pauvre femme avait soixante ans.

Au bout de quelques minutes, elle se leva pour attiser le feu. En ce moment, deux jeunes enfants ouvrirent la porte et se précipitèrent au cou de leur grand'mère. Ils revenaient de l'école qu'ils fréquentaient depuis un mois. La vieille les embrassa, et les petits se mirent à jouer dans la chambre, criant, sautant, bousculant tout sur leur passage.

Cependant, la nuit venait, lentement; la grand'mère prit une lampe, l'alluma, et prépara le repas du soir.

Les enfants cessèrent leurs jeux et se rapprochèrent du poêle.

La nuit est toujours triste hors du village: des plaines et des vallons, mêlés dans les teintes fondues de l'espace; des bois maigres; des chemins et des fondrières; et, de loin en loin, quelque masure crépie à la chaux, avec des carreaux de lumière et une cheminée qui fume.

La maisonnette occupée par la famille Verstraete était située sur la route, entre Braine-l'Alleud et Mont Saint-Jean; c'était un petit bâtiment carré, d'un rez-de-chaussée seulement, formant deux pièces rectangulaires.

Le père Verstraete était mineur. Grand gaillard aux larges épaules, il avait un visage noir, un caractère mélancolique; jamais on ne l'avait vu rire depuis la mort de sa femme. Chaque matin, avant l'aube, il partait au travail, emportant sous son bras le repas du jour, et ne revenait que longtemps après le coucher du soleil.

La vieille, la mère Verstraete, était une bonne femme qui aimait ses petits-enfants plus qu'elle-même; du reste, elle faisait dans le voisinage, aussi peu de bruit que son fils.

Après le souper des petits, la vieille les fit coucher, attisa de nouveau le feu et se prit à rêver, en attendant le retour de Verstraete.

C'était le jour de paie, ce jour impatiemment attendu des pauvres gens, le seul peut-être où règne l'aisance au foyer domestique. Depuis quelques années, à force de privations, la famille avait réuni deux ou trois pièces d'or dans le tiroir du grand bahut de chêne. Le mineur avait toujours ambitionné la possession d'un bout de terre derrière la masure, et ce jour de paie, tant désiré, était celui où quelque monnaie, jointe aux pièces d'or du bahut, devait réaliser la somme nécessaire à l'achat du terrain.

La vieille, heureuse, cultivant à l'avance ce champ anticipé, souriait déjà aux récoltes prochaines.

Et, tout entière à sa rêverie, elle se berçait doucement au tic-tac régulier de l'horloge, qui battait l'heure dans un coin de la chambre.

Elle se berça si bien, qu'elle s'endormit devant le poêle rougi.

Subitement, elle se réveilla; l'horloge sonnait dix heures.

—Dix heures! dit-elle en se frottant les yeux, et Verstraete qui n'est pas rentré!

Soudain, quelques gouttes fouettèrent les vitres, puis, bientôt, la pluie tomba en averse abondante et serrée.

La vieille se dressa.

Et comme si elle eût attendu ce moment pour faire éclater son impatience, au risque d'éveiller les enfants, elle se mit à parler à voix haute:

—On l'aura entraîné au cabaret!.... Dix heures!.... Il sait pourtant combien je suis inquiète quand il s'attarde!.... Dieu sait s'ils ne lui ont pas fait boire du genièvre, de ce genièvre brûlant qui le rend fou....

Elle s'arrêta un moment, regarda la route à travers les carreaux, et reprit:

—Il pleut. C'est une raison pour revenir bien vite ici. Il sera trempé par l'orage quand il rentrera....

Elle s'arrêta encore. L'horloge sonnait la demie. La mère s'approcha de la couchette où dormaient les enfants; elle les baisa tous deux au front et continua:

—Il ne boit pourtant jamais.... Ce sont les autres qui l'auront poussé.... C'est aujourd'hui la paie, et demain.... L'argent sera loin, bien sûr! et le champ aussi!

Et la vieille faillit pleurer en prononçant ces derniers mots.

Elle retourna s'asseoir devant le poêle qui ne brillait plus que faiblement.

L'horloge sonna onze heures.

On entendit un bruit de pas sur la route, et, quelques secondes après, un homme entra dans la masure.

C'était Verstraete.

Il ne paraissait pas ivre; ses vêtements ruisselaient.

Il tenait dans ses bras quelque chose, qu'il porta dans la pièce du fond; puis, il vint se placer à côté de la table où la vieille mettait le couvert.

—Allons, mère, dit il, ne te plains pas trop de ta veille; j'ai dû rester au puits pour prêter du secours; nous avons eu un éboulement, aujourd'hui, et quatre compagnons ont péri.... Hubert, le veuf, est mort....

—Bonté divine! s'écria-t-elle!.... encore un orphelin!

Verstraete ne répondit pas; il emmena sa mère dans l'autre chambre et lui dit, en lui montrant sa paie:

—Mère, voici notre argent, mais nous n'achèterons point le bout de terre.... nous verrons plus tard.... Tu feras la soupe un peu plus maigre.... Hubert, le veuf, est mort, et....

—Eh bien?.... questionna la vieille.

Verstraete s'approcha du lit, sur lequel il avait déposé l'objet qu'il portait en entrant; puis, abaissant les langes qui le recouvraient, il montra le visage du petit Hubert.

—Ah! je comprends, dit la vieille.... nous ferons trois parts aux repas des enfants!....

MARIUS RÉTY.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Homœopathe, 88 rue Nord Rampart.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

X.... se promenait sur le boulevard avec un de ses amis, un médecin de talent. Passe une jolie femme, que le docteur salue.

—Il me semble que cette dame ne vous a pas rendu votre salut.

—Nous sommes un peu froid; j'ai soigné son mari.

—Et vous l'avez laissé mourir?

—Non! je l'ai sauvé!....

Au château. On joue au whist. Boireau, à la vieille Mme Z...., qu'il a pour partenaire:

—Vous jouez comme un fiacre! s'écrie-t-il.

—Monsieur Boireau!!

—Oh! pardon, madame. J'ai voulu dire: comme un landau!

Quelques proverbes russes pittoresques:

"Il est né coiffé!" se traduit par: "Il est né dans une chemise!"

"Charbonnier est maître chez lui" devient, en russe: "Etre maître dans sa maison comme le Khan en Crimée, ou comme l'ours dans les bois."

"Etre comme un coq en pâte" se dit: "Se baigner comme le fromage dans le beurre."

"Faute d'un point, Martin perdit son âne" a pour équivalent: "Avec une bougie d'un kopeck, Moscou peut se brûler."

"Tout vient à point à qui sait attendre!" Traduction: "Patience, Cosaque, tu seras hetman!"

"Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois!" se rend par: "S'il manque des gens, Thomas est gentilhomme!"

Les domestiques.

Mlle Tata, des Folies-Plastiques, qui doit donner un grand dîner, a commandé à sa bonne, Julie, d'acheter un chapon.

De retour du marché, Julie exhibe son achat à sa maîtresse, qui n'en paraît pas très satisfaite.

—Oh! fait la bonne, quand il y aura des truffes dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet; c'est absolument comme lorsque madame a mis ses diamants.

Sur la plage.

Passent trois dames, la mère et les deux filles, se donnant le bras. Toutes trois marchent noblement et sont plates comme des planches; pas le moindre profil des grâces féminines.

—Voilà, dit un rapin de nos amis, ce que j'appellerai une famille bien unie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 10 octobre 1891.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
8 du matin	58	15
Midi	66	19
3 P. M.	70	21
6 P. M.	68	20

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

M. Seither à J. Riley un terrain borné par les rues Fulton, Chippewa, Soraparu et Première $700.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Baumgarden & Friedrichs.

Cottage No 422 rue de la Douane, $1,600.

Double cottage Nos 186 et 188 1½ rue Willow, $1,200.

Cottage rue New Orleans, entre Prosper et Claiborne, $435.

Cour Civile de District. — La succession d'Adelbert Eyrich est ouverte.

Guillaume Mothe contre Carl. Aloes, pour $866 90.

La campagne électorale.—La campagne électorale est enfin définitivement ouverte et l'activité commence à régner dans tous les Wards où s'agitent non seulement les questions politiques mais aussi celle de la loterie.

L'initiative de la campagne a été prise par le 10me Ward où à la suite d'une récente et enthousiaste réunion tenue au "Porbers Hall", M. Peter Farell a été choisi comme président du Club démocratique du 1er precinct.

La formation de ce club est un exemple qui va être suivi par tous les precincts des différents wards. Tous ces clubs se réuniront le 27 courant pour participer à la grande démonstration qui doit avoir lieu à cette date. Il y aura en ville une grande procession aux flambeaux, avec musique et transparents, et chaque ward tiendra à honneur de mettre en ligne le plus grand nombre possible d'électeurs.

D'autre part, il y aura après demain à midi une grande réunion du Comité Central d'Etat, sous la présidence du Cap. J. S. Lanier.

Le Comité se compose d'un représentant de chaque paroisse et de chaque Ward de la ville et de 15 membres *at large* pour l'Etat.

Plusieurs membres des paroisses sont déjà arrivés pour s'entretenir avant la réunion, avec ceux de la ville et l'on pense qu'ils seront tous présents en ville dès demain. La convention durera deux ou trois jours.

On procédera d'abord à l'élection de nouveaux membres pour remplir les vacances qui existent, et ensuite à la fixation d'une date pour la convention démocratique d'Etat.

Voici la liste des membres du comité:

John S. Lanier, président.
A. W. Crandall, vice-président.
E. D. White, trésorier.
George W. Flynn, secrétaire.

At Large—Jno. S. Lanier, E. D. White, R. C. Wickliffe, R. C. Davey, *—, Pierre Lanaux, A. W. Crandall, John Fitzpatrick, C. J. Boatner, *—, Thos Duffy, J. M. Hollingsworth, Lawrence O'Donnell, *—, Jno. Delaney.

Arcadia, David B. Lyons; Ascension, Edw N. Pugh; Assomption, W. E Howell; Avoyelles, Ludger Barbin; Est Baton Rouge, T. S. Kernan; Ouest Baton Rouge, W. B. Chamberlin; Bienville, James Brice; Bossier, J. A. Snyder; Caddo, Andrew Currie; Calcasieu, G. A. Fournet; Claiborne, John A. Richardson; Catahoula, W. H Hailoman; Concordia, Thos K Green; Est Carroll, T. R Bernard; Ouest Carroll, W. J. Gray; Cameron, E. L. Sturlese; Caldwell, R B. Blanks; De Soto, E. W. Sutherlin; Est Féliciana, T. J. Fuqua; Ouest Féliciana, D. O. D. Brooks; Franklin, W. J. Cordill; Grant, H. N. McCain; Ibérie, T. Don Foster; Iberville, J. Browne; Jackson, A. H. Mays; Jefferson, L. H. Marrero; Livingston, W. L. Smart; Lincoln, F. W. Price; Lafayette, F. J. Mayer; Lafourche, E. A. O'Sullivan; Madison, Geo. W. Montgomery; Morehouse, C. C. Davenport; Natchitoches, M. J Cunningham; Ouachita, F. P. Stubbs; Orléans, premier ward, Denis Brady; second ward, James Barry; troisième ward, Remy Klock; quatrième ward, V Mauberret; cinquième ward, John Brewster; septième ward, C. A. Butler; huitième ward, Alex. Brewster; neuvième ward, Alfred Moss; dixième ward, Peter Farrell; onzième ward, Hon. J. McDonald; douzième ward, Jno. C. Bach; treizième ward, E. R. Chevalley; quatorzième ward, David Casey; quinzième ward, Thos. E. Higgins; seizième ward, O. A. Trezevant; dix septième ward, Fred. De-; Plaquemines, Frank C. Meevers; Pointe Coupée, J. A. Daynes; Rivière Rouge, J. P. Pierson; Richland, G. H. Moore; Rapides, R. L. Luckette; St Jean, M. A. Becnel; St Martin, Don Caffery; St-Tammany, Geo. H. Gause; St-Landry, *—; St Jacques, J. E Poché; St Helena, L. M. Pipkin; St-Bernard, L. M. Pipkin; St-Charles, J. J. Bandoin; St-Bernard, R. Ojeda; Sabine, *—; Tangipahoa, S. Baunott; Tensas, G. O. Goldman; Terrebonne, W. B. White; Vernon, E S. Smart; Washington, Dr L. Varnado; Webster, Y. G. Greighton; Winn, S. M. McGuin.

*Vacant.

Enfin, en ce qui concerne la question de la loterie, elle va être une fois de plus discutée demain soir à la Salle Grunewald où doit avoir lieu une réunion de la Progressive League, sous la présidence de M. Day. A cette réunion qui doit être très importante, tous les membres sont instamment priés d'assister. Plusieurs discours seront prononcés par des orateurs de talent.

Disons en terminant que les électeurs ont enfin compris la nécessité de se faire enregistrer sous peine de perdre le droit d'affirmer leur opinion aux élections prochaines.

L'enregistrement marche à grands pas et le chiffre des inscriptions a déjà atteint 30,000. M. Flynn qui est à la tête du Bureau d'enregistrement prédit un total de 45,000 électeurs avant la clôture des listes. Ce chiffre montre combien chacun est anxieux de prendre part à la campagne qui s'ouvre et prouve que la victoire sera vaillamment disputée par les diverses factions.

Retour d'Europe. — Les voyageurs nous reviennent nombreux dans ce moment; la seconde quinzaine d'octobre nous les ramènera à peu près tous. La Nouvelle Orléans, d'un aspect morne pendant les trois ou quatre derniers mois, reprend sa physionomie gaie; la vie, le mouvement y renaissent comme par enchantement.

Hier, nous avons été heureux de revoir M. le Dr. F. de Roaldes, arrivant de France où il a passé plusieurs mois. Ainsi que tous ceux qui ont traversé l'Atlantique, le Docteur revient en très joyeuse humeur, et dans une parfaite santé. Il est allé goûter les douceurs de ce milieu béni: la famille; il a revu Paris, cette ville à nulle autre pareille, cette ville des séductions, des merveilles.

Notre plus cordial compliment de bienvenue.

Souscription pour les inondés.—Souscription pour les victimes des inondations en Espagne:

Montant reçu jusqu'à date..	$1,721 40
Steamship espagnol *Euskaro* capitaine, officiers et équipages	43 90
M. Garibaldi	1 00
L. Olivari	1 00
Cash	2 00
Germania Ins. Co	5 00
Sun Mutual Ins. Co	3 00
B. J. Montgomery & Co	3 00
Albert Macatty	5 00
E. Lavigne	1 00
M. Solares Jr	1 00
E. Dagoret	1 00
U. Delonde	25
Jules Alzar	25
A. Aranda	1 00
A. Doublet	25
A. M. Tolivar	1 00
Total jusqu'à ce jour....	$1,791 05

Jeune voleur.—Le détective Kerwin a ramené hier de Jackson, Miss., Sam Monroe, un garçon de 14 ans, accusé d'avoir volé une somme de $57 à son patron, N. Heymann, ferblantier au No 638 de la rue Magazine. Mercredi dernier il s'était introduit chez M. Heymann et s'était emparé de l'argent, après quoi il avait réuni plusieurs compagnons avec lesquels il avait dépensé une assez grande partie de l'argent.

—Le lendemain il avait acheté deux billets de chemin de fer pour Chicago, un pour lui et un pour un autre garçon nommé Maurice Rosenthal.

Le chef Gaster ayant appris le vol a télégraphié au chef Lewis de Jackson Miss, qui a fait arrêter Monroe à son passage. On n'a retrouvé sur le voleur qu'une somme de $1,25. Il n'est âgé que de 15 ans, et a déjà été envoyé plusieurs fois à la maison de Refuge.

Maison de refuge.—A la récente réunion des directeurs de la maison de correction des garçons, le surintendant, M. Staunton a annoncé que l'on avait reçu pendant le mois de septembre 23 dous. de chemises, 8 1/2 dous. de pantalons, 56 vestes et deux poêles.

Il y a à l'école 100 élèves qui font des progrès satisfaisants.

Le total des pensionnaires de l'établissement est de 102 [illegible] blancs et 79 enfants de couleur.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 21 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Le Festival des pompiers.—Les membres du comité d'organisation du festival des pompiers ont tenu hier soir une réunion pour mettre la dernière main aux préparatifs de cette fête qui s'ouvre aujourd'hui et se terminera demain, et qui sera vraisemblablement la dernière. Le temps, cette fois paraît vouloir favoriser le festival, et la population, ne fut-ce que par témoignage de reconnaissance pour les bons volontaires dont l'organisation comptera bientôt parmi les bons souvenirs du passé, devrait se rendre en masse à cette fête dont les attractions sont du reste assez nombreuses.

Le programme a été en effet l'objet d'un soin particulier. On ne saurait imaginer rien de plus complet ni de plus varié. Un coup d'œil jeté sur la colonne où il est publié, convaincra le lecteur qu'une magnifique fête l'attend aujourd'hui aux Fair Grounds où les visiteurs passeront assurément une délicieuse journée.

Première vente de sucre de la nouvelle récolte.— Les 60 barils de sucre nouveaux reçus vendredi par Delgado & Co. ont été vendus à Carey & Co Deux lots classés, "off white" ont rapporté de 4 1/2 c. à 4 3/4. Un autre lot a trouvé acquéreur à 4 1/4 c. Ce lot polarisait au delà de 90 pour cent et aura par conséquent droit à l'indemnité de 2 c. par livre.

On attend demain, lundi, d'autres envois de sucre nouveau.

Yom Kippur. — La population israélite de notre ville a inauguré hier soir les cérémonies religieuses du *Yom Kippur*, ou Jour d'Expiation. Elles se continueront demain. Etablies par Moïse, elles se sont perpétuées de siècle en siècle et se célèbrent le dixième jour après le nouvel an des israélites. Elles sont accompagnées d'un jeûne rigoureux de vingt-quatre heures.

Ligue progressive.—Il y aura demain, lundi, dans la salle Grunewald, une grande assemblée de la Ligue progressive. Des orateurs distingués harangueront la réunion.

Dr A. W. de Roaldes.—Cet éminent praticien vient d'arriver à la Nlle-Orléans, de retour d'un fort intéressant voyage qu'il a fait en Europe. Il a visité Londres, Paris et tout le sud de la France. Il a beaucoup vu, beaucoup observé, beaucoup étudié. On sait avec quel dévouement il se prodigue à l'hôpital gratuit affecté aux maladies des yeux, de l'oreille, du nez et de la gorge. Il y reprendra son service incessamment.

Tombeau Hennessey—Sommes reçues depuis le dernier rapport pour le tombeau de D. C. Hennessey:

Octobre 10, 1891.

Patrolman Paul Lux	$1 00
Sonnemaire H. F. Evans	1 00
Commis de station A C Renaud	1 00
Sonnemaire L. Thorance	1 00
Total de la semaine	4 00
Reçus précédemment	3,196 10
Total à date	3,200 10

Recettes des recorders. — Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 10 octobre sont comme suit:

Recorder Bringier	$311 50
" Aucoin	12 00
" Gastinel	177 00
" Landry	10 00
" Smith	12 50
" Lea	25 00
Total	$548 00

Rapport du Trésorier.—Rapport du trésorier pour la semaine qui vient de s'écouler:

Balance en caisse au 3 octobre	$636,272 13
Recettes	15,573 80
Total	$651,855 93
Dépenses	119,446 24
Balance en caisse au 10 octobre	$532,409 00

Collision.—Hier matin à 5 heures, a eu lieu à un mille de Milneburg, une collision entre une locomotive et un wagon plat chargé de bois. La locomotive a été endommagée pour $200.

Mort subite.—Hier à 2 h. P. M. un inconnu âgé environ de 53 ans et natif d'Allemagne est tombé mort rue Musique près Marais.

—Hier soir, à 6:05 heures, Agey Jones, une négresse de 18 ans, qui se disputait au coin des rues St Joseph et Tchoupitoulas, avec une autre négresse nommée Lizzie Jones, a reçu d'elle, deux coups de couteau, au bras et l'autre au côté gauche de la poitrine. Elle a été transportée à l'hôpital dans la voiture d'ambulance. Lizzie n'a pas encore été arrêtée.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducongé, nous ne tousserons plus.

A nos Clients et au Public.

La Compagnie d'Eclairage Electrique Edison a récemment lancé une circulaire et publié dans les journaux, un avis contestant notre droit ou celui de quiconque de faire usage de lampes incandescentes. La Compagnie Edison se vante d'avoir eu, dans la revendication de sa réclamation, l'appui des cours fédérales. La vérité est qu'un seul juge fédéral d'une cour inférieure (non pas les "cours fédérales") a rendu une décision en sa faveur, de laquelle il a été appelé; et tandis que l'appel est encore pendant, ce même juge a refusé d'enjoindre la fabrication ou la vente de lampes incandescentes.

Nos lampes sont achetées de fabricants dont le capital s'élève à des millions, dont la solvabilité ne peut être mise en doute, et qui ne s'alarment nullement de la décision à laquelle il est fait allusion. Ils nous protègent, et, à notre tour, nous protégerons nos clients, et les mettrons à l'abri de toutes réclamations en dommages. Si une notice ou une circulaire quelconque vous est adressée, faites-la nous tenir, et nous vous éviterons tout ennui.

La Compagnie d'Eclairage est responsable et protégera ses clients, qui, sans crainte, peuvent faire usage de son électricité pour tout objet.

JOS. SIMON,
F. S. NEUSTADTL, Vice-Président.
Secrétaire et Trésorier.
M. J. HART, Directeur-Général.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 10 octobre. — Le trois pour cent est coté à 96 francs 50 centimes.

Arrestation d'une bande de faux-monnayeurs.

St-Pétersbourg, 10 octobre—Des dépêches de Kieff, capitale du gouvernement de ce nom, annoncent que la police a arrêté une bande de faux monnayeurs qui ont mis dans la circulation des billets de banque de dix, cinq et trois roubles.

Le montant de billets contrefaits par la dite bande et saisi par la police représente une somme énorme. Les billets sont si bien faits qu'il est presque impossible de faire la différence avec les bons billets.

Un grand nombre de ces billets ont déjà été mis en circulation en dehors de l'empire russe.

La famine en Russie—Le sénateur Baranoff.

St Pétersbourg, oct. 10—Le sénateur Baranoff estime qu'il n'y a pas moins de 32,000,000 de paysans en Russie qui sont actuellement dans le dénûment et qu'il faudra leur donner des secours pendant les prochains dix mois.

Trois cent vingt millions de livres de grains sont nécessaires pour les nourrir.

L'église américaine en cette ville a ouvert une liste de souscriptions pour soulager cette grande misère.

Le prince Korsakoff, chef d'une grande famille vit sur du pain de Kooswort, donne un exemple à suivre par ses serviteurs et autres pendant cette affliction nationale.

Séance du Cabinet autrichien.—Le World's Fair.

Vienne, 10 octobre—Un meeting des membres du Cabinet convoqué par le ministre du commerce, a eu lieu hier pour discuter les arrangements que doit prendre l'Autriche pour être représentée au World's Fair, à Chicago.

Les ministres, après avoir discuté la question, ont décidé que le gouvernement contribuerait 15,000 florins pour son exhibition.

Les membres du Cabinet ont déclaré à l'unanimité que la somme était suffisante.

Il a été alors décidé de nommer une commission spéciale chargée de prendre les dispositions nécessaires pour que l'Autriche soit dignement représentée à l'Exposition de Chicago.

Le budget Autrichien.

Vienne, 10 octobre.—Aujourd'hui M. Steinbach, ministre des finances, a présenté le budget autrichien pour 1892.

Les dépenses sont évaluées à 584,-260,378 florins, une augmentation de 19,187,350 florins sur les dépenses de 1891. Les recettes sont portées à 585,-233,262 florins, une augmentation de 16,862,741 florins sur les recettes de 1891.

M. Steinbach dit qu'il serait opportun de régler la question monétaire, qui est demandé par toute la communauté mercantile.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 10 octobre—Après un long recès le Bundesrath ou corps législatif, représentant les états individuels de l'Allemagne, s'est réuni de nouveau mercredi.

La Chambre a discuté en premier lieu, la loi projetée pour réprimer l'ivrognerie, qui, ainsi qu'on le sait, est une mesure favorite de l'empereur Guillaume.

Une majorité des plénipotentiaires a déclaré que leurs gouvernements ne pouvaient pas accepter le projet dans sa forme actuelle.

Le membre nommé au Bundesrath par le gouvernement bavarois a intimé, que l'Etat représenté par lui, ne désire pas la législation, pourvue dans le bill. Celui-ci, a-t-il dit, devrait être retiré.

Le Bundesrath a ensuite débattu la question relative à l'abolition de la mesure prohibitive contre l'importation du porc américain.

Une décision sera prise plus tard relativement à la proposition du chancelier Von Caprivi, pour relâcher les formalités vexatoires qui restreignent l'entrée du maïs autrichien, russe et italien en Allemagne.

L'Autriche se plaint de la partialité montrée aux Etats Unis lorsque les états du dreibund n'ont pas la même faveur.

—Le Congrès du Volkspartei tenu à Pforzheim a approuvé une proposition qui donne au Reichstag le droit de décider les questions de paix ou de guerre.

L'empereur Guillaume, le prince Henri de Prusse et le grand duc de Hesse ont visité aujourd'hui l'exhibition électrique à Francfort.

Pendant le séjour de l'empereur dans cette dernière ville, on a essayé de connaître l'opinion de celui-ci à l'égard de l'emprunt russe. On rapporte que sa majesté a répondu franchement ceci:

Les banquiers peuvent faire comme ils veulent. Mon peuple doit comprendre que prêter de l'argent à la Russie signifie la guerre contre nous. On n'entend plus parler maintenant de l'emprunt à la Bourse.

Charles Emory Smith, ministre des Etats-Unis en Russie, est arrivé à Berlin.

La récolte de sucre de betterave.

Londres, 10 octobre—Les nouvelles reçues du Continent au sujet de la récolte de sucre de betterave sont moins favorables quant à la qualité. C'est notamment le cas en Allemagne où la production n'égale pas celle de 1890.

M. et Mme Henry M. Stanley.

Londres, 10 octobre—M. et Mme Henry M. Stanley, accompagnés de Mme Tennant, mère de Mme Stanley, sont partis pour faire un voyage en Australie.

M. Stanley boite toujours depuis son récent accident en Suisse et est obligé de marcher avec une béquille et un bâton.

Le London Times.

Londres, 10 octobre—Le *London Times* dans un éditorial ce matin dit, que les orateurs gladstoniens prétendent voir dans la mort de M. Parnell la disparition du dernier obstacle au succès de M. Gladstone.

L'arrogance est un peu forte de leur part. Ils omettent un important facteur de leurs calculs quand ils perdent de vue l'habileté avec laquelle le défunt leader Parnell a combiné des forces qu'antérieurement on ne pouvait pas manier, et ils oublient le rôle joué par l'organisation des féniens en Irlande et en Amérique.

M. James Bryce et feu M. Parnell.

Londres, 10 octobre—M. James Bryce, membre libéral de la Chambre des Communes pour Aberdeen, dans un discours prononcé à Ivirnes a dit que M. Parnell était le plus grand leader que l'Irlande ait eu depuis Daniel O'Connell.

Quoique inférieur à celui-ci comme orateur brillant, ses qualités pour gagner l'affection personnelle étaient plus fortes et plus résolues. Son caractère vivra dans l'histoire comme étant l'une des figures les plus marquantes de notre époque.

Lingots expédiés aux Etats-Unis.

Londres, 10 octobre. — Des lingots pour un montant de 150,000 livres sterling ont été retirés aujourd'hui de la banque d'Angleterre pour être expédiés à New York.

Le successeur de feu Henry C. Raikes.

Londres, 10 octobre—M. Richard C. Webb, le célèbre professeur de grec à l'Université Cambridge, a été nommé maître de poste général pour succéder à feu Henry C. Raikes.

Scènes à l'arrivée du corps.

Londres, 10 octobre. — Un nombre considérable de personnes entouraient ce matin Walsingham Terrace, quand le cercueil renfermant les restes de Charles Stewart Parnell a été emporté de la maison mortuaire.

Lentement le corps a été porté dans un corbillard tiré par quatre chevaux, et à 12.15 heures p. m., le cortège est parti pour la gare du chemin de fer au milieu d'une pluie torrentielle. Immédiatement derrière le corbillard venait le comité des collègues de Parnell au parlement, qui a été choisi pour escorter le corps jusqu'à Holyhead.

Sur toute la route jusqu'à la station du chemin de fer il y avait une foule considérable, qui silencieusement et respectueusement regardait passer le cortège funèbre. A la gare, les restes ont été mis sur le train funéraire et les membres parnellites du parti parlementaire ont suivi le train jusqu'à la Jonction Willesden.

Les restes ne passeront pas par Londres conséquemment, ainsi qu'on l'avait d'abord supposé.

Mme Parnell est tout à fait dans l'impossibilité d'accompagner le corps jusqu'à Dublin. Elle est trop souffrante pour entreprendre le voyage.

Les funérailles de M. Parnell—Crainte de troubles entre les factions—Les esprits sont très excités.

Dublin, 10 octobre—Aujourd'hui le *Freeman's Journal* annonce avec peine que MM. Dillon, Sexton et autres seront obligés de s'abstenir d'assister aux funérailles de M. Parnell.

La même feuille ajoute sous le titre: "Un règne de terreur": S'il y a des actes de violence commis, le peuple irlandais en tiendra responsable le United Ireland.

Tout indique que les funérailles seront des plus imposantes. On en aura jamais vu de semblables en Irlande. Des trains spéciaux de toutes les parties du pays transportent des milliers et des milliers de personnes à Dublin.

Ce matin dans toute la ville on voit des affiches donnant l'ordre de la procession et la route que celle-ci prendra.

M. James Stephen, l'ex-chef des Fénians a été assigné à une position spéciale dans la parade, qui sans nul doute, comprendra la masse du peuple irlandais.

On rapporte que la famille du défunt s'oppose à ce que les restes soient inhumés à Glasnevin, pour la raison que c'est un cimetière catholique.

Le beau-frère de M. Parnell, M. McDermott, a télégraphié ce qui suit à Mme Parnell:

"Le père de Charlie est enterré dans le tombeau de famille à Mont Jerome, où Charlie devrait être enterré aussi. Télégraphiez si je dois insister sur ce point."

A ce télégramme Mme Parnell a répondu:

"Bien des remerciements; les arrangements sont conclus."

M. MacDermott a télégraphié aussi à M. Pierre Mahoney, membre du parlement pour North Meath, un des membres du comité parlementaire chargé des arrangements pour les funérailles à Brighton, faisant des suggestions semblables à celles qu'il a faites à Mme Parnell.

M. Mahoney a répondu: Mme Parnell considère que le grand désir de la population doit prévaloir. M. McDermott est non seulement un parent du défunt, mais il est aussi le solliciteur de la famille.

Le journal *Express* commentant aujourd'hui le dilemme dans lequel sont placés les McCarthyites à cause de l'opposition qui est faite à la présence de ceux ci aux obsèques de M. Parnell, dit: "S'aventureront-ils à suivre jusqu'à sa tombe, l'homme qu'ils ont tant flatté pendant des années et qu'ils ont traqué après jusqu'à sa mort.

"Les viles et lâches insultes n'ont pas réussi à abattre sa fierté, mais elles ont brisé son cœur.

Lorsque M. Dillon, membre du Parlement pour East Mayo, passait hier après-midi dans la rue Sackville, il s'est rencontré avec un individu qui lui a crié: "Vous êtes un assassin."

M. Dillon a réussi à passer outre, mais arrivé à vingt yards plus loin il a été accosté par deux autre individus qui sont venus à lui en le menaçant et lui ont dit: Voilà Dillon, le meurtrier.

Celui ci dit que ces individus avaient bu, mais on affirme que le langage dont ils ont fait usage, est le résultat de meetings secrets de parnellites.

La situation des affaires est considérée comme étant très critique.

Londres, 10 octobre—Il y a eu une scène terrible à l'intérieur de la maison mortuaire quand le cercueil a été au moment d'être enlevé. La douleur de Mme Parnell était des plus poignantes, et c'est avec difficulté qu'on est parvenu à la décider à permettre de laisser enlever le cercueil.

Comme marque de respect pour le défunt, les persiennes de plusieurs maisons le long de la route suivie par le cortège funèbre pour se rendre à la gare, étaient baissées, et de tous côtés il y avait des marques de sincère sympathie.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les magnifiques couronnes envoyées par les amis du défunt.

Au moment où le corbillard passait, tout le monde s'est découvert respectueusement, et la foule est restée malgré la pluie jusqu'à ce que la dernière voiture ait passé.

Une douzaine de voitures ont suivi le corbillard de Walsingham Terrace jusqu'à la gare, dans lesquelles se trouvaient entr'autres personnes;

Mme Dickenson (sœur de M. Parnell); Mme Pierce Mahoney, M. Henry Parnell, M. John Redmond, membre du Parlement; M. Pierce Mahoney, membre du Parlement, M. Henry H. Terrenson, membre du Parlement; M. James O'Kelley, membre du parlement; le Col. John Nolan, M. John O'Connor, M. Henry Campbell et M. Jas. G. Fitzgerald.

Dans le cortège funèbre il y avait une députation de la corporation de Dublin envoyée pour escorter le corps jusqu'à Dublin.

A la station de chemin de fer à Brighton, nombre de personnes ont attendu une heure avant de pouvoir voir le cercueil.

Il était 1:40 heures P. M. quand le train est parti pour la jonction Willesden.

Dublin, 10 oct—Le *Freeman's Journal* dit que les insultes subies par M. John Dillon indiquent le sentiment de rage qu'a provoqué le *United Ireland*.

Les McCarthyites désiraient payer un dernier tribut au mort, mais voulant éviter des scènes regrettables qui seraient une insulte à la mémoire du défunt, ils s'abstiendront.

Dublin, 10 octobre—Les préparatifs pour recevoir le corps à l'Hôtel de Ville sont terminés.

Tout l'édifice est tendu de noir. Le catafalque sera placé dans le centre de la salle.

On s'est arrangé de façon à ce que les personnes qui voudront voir le cercueil auront à passer une par une autour du catafalque.

Dans un éditorial le *United Ireland* dit le jour des funérailles devra être un jour de trêve. La lutte peut-être renouvelée assez tôt après l'enterrement.

Chaque membre est tenu de maintenir l'ordre.

Les principes pour lesquels notre leader a combattu survivront.

Montrons au monde que la fermeté existe chez les hommes que Parnell a conduits et aimés.

Un meeting des chefs a eu lieu cette après midi, pour décider des mesures à prendre pour préserver la paix publique.

Des précautions ont été prises pour empêcher tous désordres. Tous les constables disponibles seront de service, et les soldats seront tenus prêts à toutes éventualités en sûr dans les casernes.

Les restes de l'Hon. William Henry Smith.

Londres, 10 octobre.—Les restes de l'Hon. William Henry Smith, chef du parti conservateur à la Chambre des Communes, ont été transportés ce matin du château Walmer, près de Deal, à Hembleden, près de Henly sur la Tamise, Oxfordshire, où ils seront inhumés.

Des amis ont escorté le corps jusqu'à la gare.

Le cercueil était couvert de fleurs et de couronnes dont une de la reine avec cette inscription: Un témoignage de sincère reconnaissance pour services dévoués à sa souveraine et son pays, de Victoria.

Election parlementaire.

Londres, 10 octobre—Hier à l'élection qui a eu lieu pour élire un membre du Parlement pour représenter Butoshire, Ecosse, M. Murray, le candidat conservateur a reçu 1,335 voix et M. McCulloch, candidat libéral gladstonien 920.

A la dernière élection M. Jas. P. Robertson, avait reçu 1,364 voix et M. N. McNeil candidat libéral Gladstonien 819.

Le Pape et les pèlerinages.

Rome, 10 oct.—Sur ordre papal qui vient d'être lancé annonce que c'est le désir du Pape qu'il n'y ait plus de pèlerinages à Rome pour le moment.

Le journal Epoca.

Madrid, 10 octobre—Le journal *Epoca* publie un article dans lequel il s'oppose à ce qu'on relie Gibraltar, ainsi que cela est projeté avec le système de chemin de fer espagnole. La même feuille déclare que c'est la politique de l'Espagne d'isoler autant que possible Gibraltar.

L'émeute à Rio Janeiro.

Rio Janeiro, 10 octobre.— L'émeute qui a commencé jeudi après-midi au théâtre italien s'est prolongée tard dans la nuit. Les troupes ont été appelées et ont patrouillé la ville jusqu'au jour. Toute la nuit il y a eu de temps à autre des escarmouches, et plusieurs personnes, dit-on, ont été tuées. On s'attend à d'autres troubles.

Rio Janeiro, 10 octobre—Une force de police imposante occupe les rues et l'ordre est évidemment rétabli.

Un émeutier a été tué et plusieurs autres blessés dans le conflit qui a eu lieu hier soir.

L'état de santé du président Da Fonseca s'améliore rapidement.

La saisie de la goélette Otta.

Ottawa, Ont., 10 octobre—Jusqu'ici le département de douanes n'a reçu aucun avis relatif à la saisie de la goélette Otta dans la mer Behring, par le navire de guerre des Etats-Unis, *Mohican*, pour irrégularité dans ses papiers officiels.

Nouvelle douane.

Washington, D. C., 10 octobre—Le sous-secrétaire Grunna a choisi la propriété bornée par les rues Septième, Park et D. et E. à Portland, Oregon, comme site pour ériger la nouvelle douane en cette ville. Le coût sera de $165,000.

WASHINGTON.

Bruit démenti.

Washington, D. C., 10 octobre—La nouvelle que le secrétaire Tracey était à bord du steamer des Etats-Unis *Despatch*, qui est échoué à la hauteur de l'île Assoteague, est démentie.

Le département de la marine.

Washington, D. C., 10 octobre—Le département de la marine a donné l'ordre au commandant du chantier de marine de New York, d'envoyer un steamer au secours du *Despatch*.

L'inspecteur d'émigration des Etats-Unis.

St Louis, 10 octobre.—Une dépêche de San Antonio, Texas, dit: M. D. P. Newcomer, inspecteur d'émigrants des Etats Unis est de retour d'une tournée qu'il vient de faire à Piedras Negras, Mexique.

Il rapporte qu'il n'y a pas de doute que les classes inférieures mexicaines dans les Etats de Chihuahua et Durango sont dans le plus grand dénûment. Il y a environ 4,000 hommes qui cherchent de l'emploi sur la ligne du chemin de fer entre Tarreon et Durango. Ces hommes et leurs familles sont à la veille de mourir de faim. Ceux qui ont réussi à obtenir du travail reçoivent de 25 cents à 35 cents par jour en argent mexicain. Il y a des centaines de ces malheureux qui vivent entièrement sur le *maguey*. La sécheresse est à sa fin, cependant, et l'on croit qu'il y aura des temps meilleurs prochainement.

Fleuve et rivières.

Memphis, 10 oct.—Le fleuve a 1 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 10 oct—Le fleuve a 2 pieds 1 pouce et baisse. Temps beau et frais. Arrivés: City of Paducah de St-Louis à 4 p m; City of Vicksburg de Natchez à 2 a m. Packet de St-Louis à 10 a m. Départs: City of Paducah pour l'Ohio à 11 p m; City of Vicksburg pour St-Louis à 11 a m.

Cincinnati, 10 oct.—La rivière a 4 pieds 6 pouces et stationnaire. Temps clair.

Passes.

Port Eads, 10 octobre, 6 p m—Vent du nord léger. Arrivé, steamship anglais Discoverer, capitaine Adshead, de Liverpool.

Départs, steamships Gussie pour Bluefields, City of Dallas pour Puerto Cortez.

Marchés.

Paris, 10 oct.—Rentes trois pour cent 95 francs 50c.

Londres, 10 oct., 4 p. m.—Consols à la clôture 94 3/8 au comptant et 94 13/16 à terme.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 10 OCTOBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Erl King, Crocker, Brême via Norfolk, Va.
Steamship (ang) Austrian, Callough, Havre.
Steamship (norv) Tordenskjold, Schwinge, Bocas del Toro.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Discoverer, Adshead, Liverpool.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Aiken Bayou Goula.
Valley Queen, Rea, Lakeport.

EXPORTATIONS.

BREME VIA NORFOLK, VIE—par steamship Erl King—3900 balles coton 30,475 boisseaux seigle en grenier 435 sacs tourteaux

HAVRE—par steamship Austrian—4892 balles coton 29,021 boisseaux blé en grenier 580 pièces bois de charpente.

BOCAS DEL TORO—par steamship Tordenskjold—10 000 merrains.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—70 barils sirop nouveau 79 sacs riz brut et fret assorti.

LAKEPORT—par steamer Valley Queen—2394 balles coton 1875 sacs graine coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—Fret assorti.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—790 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—1450 balles coton 3 wagons graine coton 1740 sacs farine graine coton 135 sacs tourteaux 1152 sacs riz brut 7 barils sirop 204 barils mélasse 2 réservoirs mélasse 100 barils vin 122 balles filasse coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2137 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—210 sacs riz brut 3692 sacs farine graine coton 194 sacs tourteaux 15 boucauts tabac 40 tierçons tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1340 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—2004 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—4482 balles coton 22 wagons graine coton 1 wagon farine graine coton 1 wagon sucre et fret assorti.

Dictionnaire de Charenton:

Solliciteurs. — Une armée dont les grandes manœuvres durent toute l'année.

Mont-de-piété — Le musée du pétrin.

Goutran a conduit son oncle à la salle d'armes. L'oncle est un vieil avare, très engraissé, à qui le docteur a recommandé l'exercice.

—Fendez vous! s'écrie le maître d'armes.

—Ah! non, non, fait Goutran. Ne lui demandez pas ça!

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de ce concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

L'ABEILLE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN,

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'Edition quotidienne.

ABONNEMENTS:

ÉDITION QUOTIDIENNE.

UN AN	$12 00
SIX MOIS	6 00
TROIS MOIS	3 00
UN MOIS	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN	$3 00
SIX MOIS	1 50
QUATRE MOIS	1 00
UN MOIS	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

73......CHARTRES......73

BUREAUX :

Second Class Matter.

NOUVELLE

LUNDI, 12 OC

LE BU

—DE

MARINE

Le rapport de